



**HAL**  
open science

## L'attrait de la littérature fantastique chinoise

Solange Cruveille

► **To cite this version:**

Solange Cruveille. L'attrait de la littérature fantastique chinoise: Cinq contes tirés du Taiping guangji (Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix). Impressions d'Extrême-Orient, 2014, 4, s.p. hal-01979244v2

**HAL Id: hal-01979244**

**<https://hal.science/hal-01979244v2>**

Submitted on 12 Jul 2019

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

## L'attrait de la littérature fantastique chinoise...

Cinq contes tirés du Taiping guangji (Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix)

**Solange Cruveillé**

---



**Édition électronique**

URL : <http://ideo.revues.org/291>  
ISSN : 2107-027X

**Éditeur**

Université Aix-Marseille (AMU)

Ce document vous est offert par  
Bibliothèque Interuniversitaire de  
Montpellier



**Référence électronique**

Solange Cruveillé, « L'attrait de la littérature fantastique chinoise... », *Impressions d'Extrême-Orient* [En ligne], 4 | 2014, mis en ligne le 18 avril 2014, Consulté le 31 octobre 2016. URL : <http://ideo.revues.org/291>

---

Ce document a été généré automatiquement le 31 octobre 2016.

Tous droits réservés

---

# L'attrait de la littérature fantastique chinoise...

Cinq contes tirés du *Taiping guangji* (Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix)

Solange Cruveillé

---

## Préambule

- 1 S'il est un pan de la littérature chinoise que Jacques Dars affectionnait particulièrement, c'est celui des contes fantastiques. Cette prédilection l'avait amené à entreprendre assez tôt des recherches sur le *Taiping guangji* 太平广记 (*Vaste recueil de l'ère de la Grande paix*), conséquente compilation d'époque Song (960-1279) regroupant des *zhiguai* 志怪 et des *chuanqi* 传奇 datant des Han Orientaux (25-220) aux Tang (618-907)<sup>1</sup>. Avaient suivi des traductions de contes plus tardifs d'époque Ming (1368-1644)<sup>2</sup>, mais surtout la traduction partielle de l'oeuvre monumentale de Ji Yun 纪云 (1724-1805), à savoir le *Yuewei caotang biji* 阅微草堂笔记 (*Notes de la chaumière des observations subtiles*), avec la publication en 1998 d'une sélection d'histoires tirées du *Luanyang xiaoxia lu* 滦阳消夏录 (*Passe-temps d'un été à Luanyang*)<sup>3</sup>.
- 2 La littérature fantastique chinoise ne manque en effet pas d'attrait et recèle un nombre incalculable de trésors. Sous le premier millénaire de notre ère, les écrivains taoïstes autant que la population se délectaient déjà des histoires de démons et de revenants. De nombreuses croyances véhiculées par ces récits et fortement ancrées dans l'imaginaire collectif ont par la suite été propagées par les conteurs d'époque Song pour divertir les populations urbaines, avant d'être récupérées par les écrivains des dernières dynasties impériales – et plus particulièrement des Qing – qui s'en sont servi comme prétextes à une critique à peine voilée de la société de leur temps. Dans l'introduction de sa traduction partielle de *Passe-temps d'un été à Luanyang*, Jacques Dars présente d'ailleurs Ji Yun, l'un des plus productifs en la matière, comme « [un savant qui profite] de cette littérature de distraction pour faire le ménage dans les esprits, balayer les idées reçues,

décaper les préjugés, railler les conventions et les contradictions d'une morale trop commune et trop communément admise.»<sup>4</sup> Les motivations des auteurs tardifs transparaissent en effet souvent dans un jeu de métaphores et de représentations, avec des personnages présentés comme fantastiques (fantômes, démons, esprits) et des histoires rocambolesques qui ne sont en fait la plupart du temps que le reflet de personnes et de situations réelles.

- 3 Si les motivations des écrivains de littérature fantastique chinoise changent au fil des siècles, l'intérêt des contes de l'étrange, qu'ils soient anciens (dynastie des Han, Six Dynasties) ou plus récents (Ming et Qing), reste de tout temps indiscutable, et est souvent beaucoup plus important que ce qu'un amateur peut se l'imaginer au premier abord. Ces histoires ne nous livrent pas seulement de précieuses informations sur l'évolution des genres littéraires en Chine : elles nous renseignent également sur les moeurs et les croyances de la société chinoise des deux derniers millénaires. Et pourtant, si les auteurs de contes des derniers siècles — au premier rang desquels Ji Yun, Pu Songling 蒲松齡 (1640-1715) ou encore Yuan Mei 袁枚 (1716-1798) – sont aujourd'hui largement connus et reconnus en Chine comme en Occident et que l'intérêt de leurs oeuvres n'est plus à démontrer, le *Taiping guangji*, lui, plus ancien, est encore trop souvent laissé de côté, alors même que c'est l'oeuvre la plus colossale en la matière, avec plus de 4 550 contes sauvés de l'oubli, souvent à l'origine, comme nous l'avons dit plus haut, des intrigues des contes plus tardifs et plus étoffés. Jacques Dars note lui-même dans la « Préface paratonnerre » de sa traduction de contes fantastiques de l'époque des Six Dynasties tirés du *Taiping guangji* que cet inventaire aurait de quoi « occuper des équipes de traducteurs-fourmis pendant des années »<sup>5</sup>. Pour ce numéro hommage qui lui est consacré, nous avons donc opté pour la traduction inédite de cinq contes fantastiques tirés de ce recueil, avec des thèmes relatifs à la sorcellerie, aux émanations de l'âme, aux démons, aux renards, à la résurrection et à l'amour. Cet échantillon donnera une idée plus précise de « ce dont le Maître ne parlait pas »<sup>6</sup>, mais qui a ravi durant des siècles et des siècles lettrés, lecteurs et conteurs chinois avant de devenir un captivant sujet de recherche pour quelques sinologues passionnés à travers le monde...

## Cinq contes fantastiques tirés du *Taiping guangji*

### 1. L'art de la sorcellerie

- 4 Zhao Hou, de la dynastie des Jin<sup>7</sup>, était un homme de petite taille, tout pâlot et au physique repoussant. Dans sa jeunesse, il avait développé un penchant pour les sciences occultes. Il lui arrivait de remplir une bassine d'eau pour s'adonner à la sorcellerie : aussitôt, des poissons apparaissaient dedans, comme par magie. Il avait aussi une réserve de riz décortiqué dans laquelle les rats venaient régulièrement se servir. Un jour, les cheveux ébouriffés, un couteau à la main, il dessina sur le sol une sorte de prison carrée avec une porte de chaque côté. Il poussa plusieurs hurlements en direction de l'Est, et en un rien de temps, une horde de rats surgit et vint se ranger à l'intérieur des traits. Zhao Hou récita alors l'incantation suivante : « Que ceux qui n'ont pas touché à mon riz s'en aillent, les autres resteront ici ! » Une douzaine de rats restèrent plantés devant lui. Il leur ouvrit le ventre et y trouva effectivement des grains de riz.

Une autre fois, alors qu'il avait besoin de sandales, il leva la tête et murmura quelque sentence : aussitôt, une paire de souliers tomba miraculeusement du ciel.

Lorsque certains se moquaient de son apparence physique hideuse, il faisait montre de son art en pleine journée : il levait une coupe d'alcool vers l'astre solaire, puis la posait sur son nez sans qu'elle ne tombe, même lorsqu'il se prosternait face contre terre pour rendre hommage au soleil.

On raconte enfin que dans le district de Yongkang<sup>8</sup> se dressait la montagne du Cavalier de pierre, qui montait un cheval de pierre. Il suffit à Zhao Hou de diriger son sceau vers l'homme et la bête pour faire rouler leurs têtes sur le sol : on peut toujours les voir aujourd'hui au pied de la montagne<sup>9</sup>.

## 2. Par la force de l'esprit...

- 5 Dans le district de Julu<sup>10</sup> vivait un certain Pang A. C'était un homme élégant qui avait beaucoup d'allure. Dans la même préfecture, il y avait une fille nommée Shi, qui avait secrètement aperçu Pang A et était aussitôt tombée amoureuse de lui. Peu après, elle était venue lui rendre visite. La femme de Pang A, extrêmement jalouse, ordonna à des servantes de ligoter la jeune fille et de la ramener chez elle. Mais en chemin, la prisonnière s'évapora littéralement dans un écran de fumée. Les servantes se rendirent malgré tout chez les Shi pour leur rapporter l'affaire. En entendant leur récit, le patriarche, étonné, répondit que sa fille n'avait pas quitté la maison et s'offensa qu'on puisse la calomnier de la sorte.

L'épouse de Pang A décida malgré tout de surveiller avec attention les appartements de son époux. Un soir, elle découvrit que la jeune Shi était revenue le voir. Elle la fit de nouveau ligoter et ramener chez elle. En la voyant arriver, son père s'exclama avec encore plus de stupéfaction que la dernière fois qu'il revenait justement de la pièce du fond, où il avait clairement vu sa fille assise avec sa mère. Comment se pouvait-il qu'elle se trouve ainsi ligotée devant lui ? Il emmena aussitôt les domestiques dans les appartements intérieurs et appela sa fille pour qu'elle se montre. La prisonnière s'évapora dans l'instant. Le père Shi se dit qu'il devait sans doute s'agir de quelque démonerie. Il demanda à son épouse de questionner l'intéressée pour en apprendre un peu plus sur le fin mot de cette histoire. Voici ce que la jeune fille répondit : « L'année où Pang A est venu chez nous, je l'ai observé à la dérobée. Plus tard, j'ai fait un rêve dans lequel je me rendais chez lui. À peine avais-je franchi le seuil de sa résidence que je me retrouvai ligotée. »

Son père fut stupéfait par le fait que ce genre d'événement extraordinaire puisse réellement exister... En réalité, lorsque l'esprit d'une personne et les sentiments qu'elle ressent sont trop forts, son âme peut quitter son corps. La fille Shi que l'épouse de Pang A avait réussi à attraper n'était en fait qu'une émanation de son esprit.

Suite à cela, la fille Shi jura de ne jamais se marier. Un an plus tard, la femme de Pang A contracta une grave maladie. Aucun traitement ne fut efficace et elle trépassa. Alors Pang A envoya des cadeaux de fiançailles chez Shi et épousa sa fille<sup>11</sup>.

## 3. Festin nocturne

- 6 Ge Shuhan<sup>12</sup>, de la dynastie des Tang, était déjà dans son jeune âge quelqu'un de très ambitieux. Il s'était lié d'amitié avec nombre d'éminents personnages de la capitale de l'époque, Chang'an, où il résidait, rue Xinshu. La sixième demoiselle Pei, beauté rare qui habitait à Chongren<sup>13</sup>, était l'une de ses concubines préférées. Il l'adorait. Mais un jour, dans le cadre de ses fonctions, il dut partir en inspection à la campagne pour un certain

temps. Lorsqu'il revint plusieurs mois plus tard, il apprit le décès de sa bien-aimée, qui était tombée malade pendant son absence. Anéanti, il se rendit chez elle. Il arriva au crépuscule. Ses proches n'avaient pas encore enterré la défunte et avaient laissé son cercueil dans la pièce principale de la maison. Il ne restait plus de chambre libre pour que Ge Shuhan y passe la nuit. « Qu'à cela ne tienne, déclara-t-il, j'adorais la sixième demoiselle Pei, mon amour pour elle est toujours le même. » Aussi s'installa-t-il dans la pièce mortuaire. Tard dans la nuit, il observa par la fenêtre la lune claire et brillante. Submergé par la tristesse, il ne parvenait pas à trouver le sommeil. C'est alors qu'il aperçut dans la cour, entre la grande porte de la résidence et le mur des esprits, une chose qui avançait d'un pas hésitant en jetant des regards furtifs de part et d'autre. Lorsqu'elle arriva dans la cour, il se rendit compte qu'il s'agissait d'un yaksha : haut de plus d'un *zhang*<sup>14</sup>, il portait un pantalon en peau de panthère, avec de longs cheveux ébouriffés et des dents pointues. Trois démons l'accompagnaient. Ils se mirent à danser sous le clair de lune, une corde rouge dans les mains.

« Que fait ce vénérable visiteur sur le lit ? demanda l'un d'eux.

— Il dort apparemment... », répondit un autre.

Après quoi, ils gravirent les marches de la cour intérieure et pénétrèrent dans la pièce centrale où reposait le corps de la concubine. Après avoir ôté le couvercle du cercueil, ils le portèrent à l'extérieur, sous la lumière de l'astre lunaire, sortirent le cadavre, le coupèrent en morceaux, s'assirent en cercle et se mirent à le dévorer. Le sang de la défunte se répandit dans la cour tandis que ses vêtements mortuaires mis en pièces gisaient sur le sol. Ge Shuhan fut effrayé et anéanti par un tel spectacle. Puis il se dit que comme les monstres avaient parlé de lui en termes de « vénérable visiteur », il ne risquait sans doute pas grand chose à s'en prendre à eux. Alors il s'empara discrètement d'une perche de bambou et s'élança furieusement dans la cour en criant : « À bas les démons ! » Et comme il s'y attendait, les monstres prirent leurs jambes à leur cou. Il les poursuivit jusqu'au coin nord-ouest de l'enceinte : les démons franchirent le mur les uns après les autres et disparurent. Ge Shuhan eut malgré tout le temps d'atteindre le dernier, qui parvint finalement à s'enfuir, en laissant quelques traces de sang derrière lui.

Alertés par le tapage, les membres de la maisonnée accoururent pour porter secours à Ge Shuhan, qui leur raconta ce qui venait de se produire. Tout le monde s'affaira à remettre le cadavre démantelé à sa place. Mais alors qu'ils s'apprêtaient à franchir le seuil du hall principal, ils s'aperçurent que le cercueil qui s'y trouvait originellement était intact, et que dehors il n'y avait plus la moindre trace du festin des démons. Ge Shuhan se dit alors qu'il devait s'agir de quelque mauvais rêve. Mais en inspectant le mur d'enceinte, il constata qu'il y avait bien du sang dessus. Il trouva également les traces de pas des démons dans la cour. C'était à n'y rien comprendre ! Plusieurs années plus tard, il devint un général célèbre et influent<sup>15</sup>.

#### 4. Scalpés par des renards

- 7 Sur l'actuel district de Huo s'étendait jadis le département de Lu. La ville possédait de solides remparts et des fossés résistants. Au nord-est de la demeure de l'administrateur de district se trouvait une petite cité dont l'enceinte extérieure mesurait cent pas de côté, trois *zhang*<sup>16</sup> de hauteur et sept à huit *chi*<sup>17</sup> d'épaisseur. On l'appelait « la ville où avait été détenu le roi Li des Zhou »<sup>18</sup>. Le *Zuozhuan* affirme que personne ne pouvait supporter ce roi, qu'on exila dans la forteresse Zhi. C'est là que s'étend aujourd'hui le district de Huo. À la mort du roi, on l'enterra au nord de la forteresse. Cette dernière étant très vieille, des

esprits-renards s'y étaient installés. La nuit, ils coupaient les cheveux des beautés féminines et masculines issues indifféremment des familles de fonctionnaires ou du peuple : les cheveux semblaient avoir été tranchés par un couteau<sup>19</sup>. Ce genre d'événement se produisait souvent, mais les victimes ne se rendaient généralement compte de rien.

Au temps de la dynastie des Tang vivait dans ce district un certain Jin Shouzhen qui pratiquait charmes et incantations. Un jour, il escorta des prisonniers jusqu'à la ville de Zhao. Sur le chemin du retour, il passa par la montagne de Jingou bi, la « Truffe du chien d'or ». Soudain, sur la rive ouest de la rivière Fen, il aperçut une jeune fille vêtue de rouge en train de faire la lessive. Alors qu'il l'observait tranquillement, il la vit brusquement traverser le fleuve dans les airs et voler le long de la chaîne de montagnes jusqu'à lui. D'une main, elle lui enleva son chapeau de bambou tressé, puis posa ses pieds sur sa ceinture et tenta de lui couper les cheveux. Shouzhen, qui tenait toujours sa hache à la main, l'abattit aussitôt sur l'assaillante qui tomba à terre. Il frappa de nouveau et la tua : le cadavre était celui d'une renarde. Shouzhen la ramena chez lui et raconta ce qui s'était passé. Mais l'administrateur de district ne le crut pas.

Après son retour, chaque nuit, un couple de vieillards vint tourner autour de sa maison en se lamentant : ils réclamaient leur fille. Cela n'effraya point Shouzhen. Un peu plus d'un mois passa avant que les deux vieux ne se décident à partir : « Tu as ignoblement assassiné notre fille ! l'insultèrent-ils. Mais il nous en reste encore trois, qui viendront te causer des ennuis ! » Et ils disparurent. Après quoi, les coupes de cheveux cessèrent<sup>20</sup>.

## 5. Requête céleste

- 8 Pendant la période de règne Yuanhe de l'empereur Xianzong des Tang<sup>21</sup>, la fille de Qi Tui, préfet de Raozhou<sup>22</sup>, épousa un dénommé Li, originaire de Longxi<sup>23</sup>. Enceinte lorsque son mari partit passer les grands examens impériaux, elle décida de rester chez ses parents. Sur le point d'accoucher, elle s'installa dans un pavillon situé à l'est dans la cour arrière. La nuit venue, elle rêva d'un grand gaillard vêtu d'habits majestueux qui lui hurla dessus d'un air courroucé, une épée à la main : « Est-ce cette pièce que tu comptes salir en mettant ton enfant au monde ? Déguerpis, et vite ! Sinon, le malheur s'abattra sur toi ! »

Le lendemain, la jeune femme raconta son rêve à son père. Mais Qi Tui, qui était d'un caractère ferme et impétueux, répondit avec colère : « C'est chez moi ici, quel genre de démon aurait l'audace de venir y semer le trouble ? Tu ne déménageras pas ! »

Sa fille accoucha quelques jours plus tard. C'est alors que surgit le grand gaillard vu en rêve : il se dirigea droit vers son lit, se mit à la frapper violemment et la laissa morte et en sang sur la couche.

Ses parents furent terriblement attristés par son décès, mais il était trop tard pour se repentir. Ils envoyèrent en hâte un messenger informer Li de la nouvelle, et enterrèrent provisoirement le corps de la jeune femme à une douzaine de lis au nord-ouest du chef-lieu de la préfecture, au bord de la grande route, supposant que leur gendre transférerait plus tard la dépouille dans le tombeau familial.

De son côté, Li, qui avait échoué aux concours mandarinaux, s'appêtait justement à rentrer chez lui. La nouvelle du décès de son épouse précipita son retour. À son arrivée à Raozhou, six mois s'étaient déjà écoulés depuis les tristes événements. À la fois affligé et plein de haine face aux circonstances de la mort de sa femme, il comptait bien tirer cette histoire au clair et rendre justice à sa chère et tendre.

En bordure de la ville, en pleine campagne, il aperçut soudain à la tombée de la nuit une

femme qui n'avait rien d'une paysanne. Perplexe, il arrêta sa monture et l'observa plus attentivement : la femme disparut dans un bosquet. Il descendit de cheval et la suivit : c'était sa défunte épouse ! Les deux époux tombèrent éplorés dans les bras l'un de l'autre : « Ne pleure pas, lui dit-elle, je peux revenir à la vie. Cela fait une éternité que j'attends ton retour. Mon père est d'un caractère inflexible, il ne croit pas aux esprits, et moi, en tant que femme, je ne peux plaider ma cause dans l'empire des morts. À présent que tu es là, dépêche-toi d'agir avant qu'il ne soit trop tard.

— Que dois-je faire ?

— A cinq lis d'ici, vers l'ouest, se trouve le village de Poting. Il y a là-bas un instituteur répondant au nom de Tian. Tout le monde l'ignore, mais c'est un fonctionnaire céleste du Palais de Jiuhuang. Si tu arrives sincèrement à toucher son cœur, alors peut-être qu'il t'aidera à réaliser ton vœu. »

Li se lança aussitôt à la recherche de Maître Tian. Dès qu'il l'aperçut, il s'agenouilla devant lui et se prosterna maintes et maintes fois front contre terre : « Le simple et humble mortel que je suis vient saluer le grand être céleste ! »

Maître Tian, qui était en train de faire la classe aux enfants du village, s'écria avec effroi : « Mais enfin, je ne suis qu'un vieillard décrépît, qui ignore de quoi demain sera fait... Pourquoi vous comportez-vous de la sorte avec moi ? »

Li ne répondit rien : il se contentait de se prosterner encore et encore, embarrassant de plus en plus le vieux Maître. De midi jusque tard dans la nuit, il n'osa s'asseoir et resta debout devant le Maître, les mains jointes en signe de respect. Le vieil homme baissa finalement la tête et resta plongé dans ses réflexions un moment avant de déclarer : « Tu m'as l'air tellement sincère qu'il est inutile de te cacher ma vraie nature... »

Li éclata aussitôt en sanglots, s'agenouilla et le salua front contre terre. Puis il lui raconta les circonstances tragiques de la mort de son épouse.

« Cela fait longtemps que je suis au courant de cette histoire, répondit Tian, pourquoi n'es-tu pas venu présenter ta requête plus tôt ? La pièce où se sont déroulés les faits a déjà été démolie, ça ne va pas être simple de régler ce cas... C'est pour cette raison que j'ai gardé le silence jusqu'à maintenant, car je ne voyais pas de solution à ce problème... Mais j'ai peut-être une idée... »

Il se leva, quitta la pièce, fit une centaine de pas vers le nord et arriva dans une forêt de mûriers. Là, il poussa un grand cri vers le ciel. Aussitôt, le palais des fonctionnaires célestes apparut, immense et rond, protégé par des gardes à la mine sévère. On aurait dit le palais d'un grand roi. Vêtu d'une robe de couleur pourpre, Maître Tian entra et prit place derrière un bureau, accompagné de préposés qui se tenaient debout en rang de chaque côté de lui. Il transmit ses ordres et fit convoquer les esprits des quatre coins de la terre. En peu de temps, une quinzaine de groupes de cavaliers se présentèrent les uns après les autres. Chaque troupe était composée d'une centaine d'hommes, avec à leur tête un géant imposant à l'allure martiale mesurant plus d'un *zhang*<sup>24</sup> de haut. Ils restèrent un moment debout devant la grande porte et arrangèrent leur tenue, l'air alarmé, s'enquérant les uns les autres de la raison d'une convocation si pressante. Puis ils entrèrent dans la grande salle pour saluer Maître Tian. Chacun déclama son nom et la juridiction dont il avait l'administration. Il y avait notamment la divinité du mont Lu<sup>25</sup>, celle de Jiangdu<sup>26</sup>, celle de Pengli<sup>27</sup>...

« Il y a peu, déclara Maître Tian, la fille du préfet du coin, Qi Tui, a été occie par un démon violent alors qu'elle accouchait. Il s'agit là d'une mort injuste. Êtes-vous au courant du meurtre de cette malheureuse ? »

Les divinités s'inclinèrent et répondirent qu'elles en avaient eu connaissance.

« Puisque vous le saviez, pourquoi n'avez-vous rien fait, ni rien dit ? »

Les divinités répondirent en chœur que pour juger une affaire, il fallait d'abord qu'une plainte soit déposée, et que jusque là, personne ne s'était signalé.

Maître Tian demanda ensuite si quelqu'un connaissait le nom du meurtrier.

« Il s'agit de Wu Rui<sup>28</sup>, roi du district de Po, qui vécut sous la dynastie des Han de l'Ouest<sup>29</sup>, répondit une divinité. L'actuelle résidence du préfet de Raozhou était jadis sa demeure. Wu Rui agit souvent de façon arbitraire et brutale, il s'approprie des terres, il se comporte comme un tyran, mais personne n'ose s'en prendre à lui. »

Maître Tian ordonna qu'on lui amène le responsable sur le champ. Aussitôt dit, aussitôt fait. Maître Tian questionna l'ancien roi, ligoté, mais ce dernier refusa de reconnaître les faits. Alors le fonctionnaire céleste fit venir l'épouse de Li. Les deux intéressés se disputèrent un long moment. Finalement, Wu Rui, à court d'arguments, essaya de s'en sortir par une pirouette : « L'accouchement l'avait terriblement affaibli, déclara-t-il, et en me voyant, elle est morte d'effroi, tout simplement. Je ne l'ai pas tuée !

— Dis-moi : quelle différence y a-t-il entre tuer quelqu'un avec un bâton et le tuer avec un sabre ? » demanda Maître Tian. Puis il ordonna qu'on emmène Wu Rui devant la cour des fonctionnaires célestes pour qu'ils décident de son sort. Après quoi, il demanda à ses préposés de vérifier l'espérance de vie de la femme de Li. Un instant plus tard, un employé lui apporta la réponse : « Il lui restait trente-deux à vivre, ainsi que quatre fils et trois filles à mettre au monde.

— Cela fait beaucoup d'années ! commenta Maître Tian. Si on ne la laisse pas revenir à la vie, je crains fort qu'on ne nous le reproche... Que peut-on faire d'après vous ? » Un vieux fonctionnaire s'avança alors et dit : « A Yexia<sup>30</sup>, sous la dynastie des Jin de l'Est<sup>31</sup>, il y a une personne qui est décédée elle aussi de mort violente. Le fonctionnaire en charge du dossier à l'époque était l'Immortel Ge<sup>32</sup>. Il a décidé que le mort reviendrait à la vie grâce à ses âmes célestes. Cette personne mangeait et buvait comme tout le monde, pouvait parler et se déplacer, mais jamais, jusqu'à sa mort, elle n'a pu retrouver forme humaine.

— Qu'entendez-vous par « revenir à la vie grâce à ses âmes célestes » ? s'enquit Maître Tian.

— Les mortels ont tous trois âmes célestes *hun* et sept âmes terrestres *po*. À leur mort, toutes s'évaporent. Mais si on fixe solidement ces âmes à un corps fait de chair et de sang et que le Seigneur d'en Haut renvoie le corps sur terre, alors ça donne un être vivant à part entière. »

Maître Tian se tourna aussitôt vers la femme de Li : « Voilà une bonne nouvelle... Je vais utiliser cette méthode pour te renvoyer dans le monde des vivants. Qu'en penses-tu ?

— Ce serait formidable ! »

Un fonctionnaire se présenta alors avec huit femmes devant Maître Tian. Il en choisit une qui ressemblait à Dame Li puis les poussa l'une contre l'autre, de sorte qu'elles ne fassent plus qu'une. Un autre fonctionnaire versa ensuite le contenu d'une fiole sur le corps de Dame Li. Aussitôt, la jeune femme se sentit comme tomber du ciel et son esprit s'embrouilla. Au lever du jour, elle se réveilla dans la forêt de mûriers, entourée de Maître Tian et de son mari.

« Je me suis démené pour toi, déclara Maître Tian en se tournant vers Li. Et fort heureusement, j'ai réussi. Rentre avec ta femme. Tu te contenteras d'expliquer à tes proches qu'elle est revenue à la vie, sans plus d'explication. Quant à moi, il va falloir que je disparaisse. »

Li rentra chez lui avec son épouse. Toute sa famille fut extrêmement surprise, personne n'osait y croire. Ce n'est qu'au bout d'un long moment qu'ils furent convaincus que Dame

Li n'était pas un fantôme, mais qu'elle était réellement ressuscitée.

Par la suite, Dame Li donna naissance à plusieurs enfants. Certains de ses proches, qui connaissaient la vérité, trouvaient qu'elle était la même que celle qu'elle avait été jadis : elle était simplement plus agile que la moyenne<sup>33</sup>.

## NOTES

1. Voir Jacques Dars, *Quelques aspects du fantastique dans la littérature chinoise des Tang et des Song, Les histoires de démons et de fantômes du Tai-ping Guang-ji*, thèse de doctorat, Université Paris VII, 1970, 143 p. J. Dars étudie plus particulièrement dans ce travail le thème de l'exorcisme ainsi que celui des rites funéraires. Voir aussi J. Dars, *Aux portes de l'Enfer, récits fantastiques de la Chine ancienne*. Arles : P. Picquier, « Picquier Poche », 1997, 144 p. Pour plus de détails sur le *Taiping guangji*, se reporter à notre article publié dans la revue *IDEO* n° 2 (« Études et traductions occidentales sur le *Taiping Guangji* 太平广记 (Vaste recueil de l'ère de la Grande Paix) », in *Impressions d'Extrême-Orient* 2, 2011, mis en ligne le 05 décembre 2011, consulté le 21 novembre 2012. URL : <http://ideo.revues.org/216>).
2. Voir *En mouchant la chandelle, Nouvelles chinoises des Ming*. Paris : Gallimard, « L'imaginaire » n° 162, 1986, 224 p.
3. Voir Ji Yun, *Passe-temps d'un été à Luanyang*, Jacques Dars [trad.]. Paris : Gallimard, « Connaissance de l'Orient », 1998, XVI + 576 p. C'est la lecture de cette traduction qui m'a fait découvrir il y a plus de dix ans la littérature fantastique chinoise, et qui a orienté mes recherches de doctorat sur l'esprit renard dans la littérature et la culture chinoises. Je ne saurais donc que remercier Jacques Dars pour ses recherches et ses travaux de traduction, réalisés avec soin et souvent avec une dose d'humour : il a su par son oeuvre inspirer nombre d'étudiants en études chinoises et régaler nombre d'amateurs de littérature chinoise classique.
4. Voir Ji Yun, *Passe-temps d'un été à Luanyang*, op. cit., pp. XII – XIII.
5. Voir J. Dars, *Aux portes de l'Enfer*, op. cit., pp. 19-20. Voir aussi l'article de Pierre Kaser, « Hommage à Jacques Dars (1941-2010) », in *Etudes chinoises*, vol. XXX, 2011 (accessible en ligne à l'adresse [http://www.afec-etudeschinoises.com/IMG/pdf/Dars\\_Kaser\\_.pdf](http://www.afec-etudeschinoises.com/IMG/pdf/Dars_Kaser_.pdf), p.3, consulté le 21 novembre 2012).
6. Référence à ce dont Confucius ne parlait pas, à savoir les fantômes, les esprits et la violence (*Lunyu*, chap.VII, 20). Cette anecdote a inspiré à Yuan Mei 袁枚 le titre de son ouvrage, le *Zi bu yu* 子不语.
7. Dynastie chinoise (265-420).
8. Ville de l'actuelle province du Zhejiang.
9. Source *TPGJ* chapitre 283 sur les sorciers, « Zhao Hou » 赵侯. Tiré du *Yiyuan* 异苑 (*Jardin des étrangetés*), recueil de *mirabilia* en dix chapitres composé par Liu Jingshu 刘敬叔 (? - 465) de la dynastie des Song (420-479).
10. Dans l'actuelle province du Hebei.
11. Source *TPGJ*, chapitre 358 sur les âmes, « Pang A » 庞阿. Tiré du *Youming lu* 幽明录 (*Registres du monde des ombres*) qui est l'un des plus importants recueils de *zhiguai* de l'époque des dynasties du Nord et du Sud (420-589), attribué à Liu Yiqing 宋刘义庆 (403-444) de la dynastie des Song (420-479).
12. Célèbre général qui vécut au VIII<sup>e</sup> siècle.

13. Dans l'actuelle province du Jiangxi.
  14. Ancienne mesure de longueur chinoise équivalant généralement à 3,3 mètres, mais à 2,46 mètres sous le premier millénaire.
  15. Source TPGJ, chapitre 356 sur les yakshas, « He Shuhan » 哥舒翰. Tiré du *Tongyou lu* 通幽录.
  16. Voir la note 14.
  17. Pied chinois équivalant généralement à un tiers de mètre, mais à 24,5 cm sous la dynastie des Tang.
  18. Roi qui vécut de 878 à 827 av. J.-C.
  19. Couper les cheveux des humains permet aux esprits renards de s'emparer de leur force vitale.
  20. Source TPGJ, chapitre 450 sur les renards, « Jin Shouzheng » 靳守贞. Tiré du *Jiwen* 纪闻 ( *Histoires entendues*), recueil de *xiaoshuodes* Tang, écrit par Niu Su 牛肃 (IX<sup>e</sup> siècle).
  21. Xianzong 憲宗 (778-820) : empereur de la dynastie des Tang (618-907). Yuanhe désigne sa période de règne comprise entre 806 et 820 de notre ère.
  22. Dans l'actuelle province du Jiangxi.
  23. Dans l'ouest de l'actuel Gansu.
  24. Voir la note 14.
  25. Lushan : célèbre mont dans l'actuelle province du Jiangxi.
  26. Ancien nom du district de Zhaocheng 赵城, dans le sud de l'actuelle province du Shanxi.
  27. Ancien nom du Lac Poyang 鄱阳湖, dans l'actuelle province du Jiangxi.
  28. Personnage historique.
  29. Dynastie chinoise (206 av. notre ère – 8 de notre ère).
  30. Actuelle région de Anyang, dans la province du Henan.
  31. Dynastie chinoise (317-420).
  32. Il s'agit probablement de Ge Xuan 葛玄 (164-244), personnage historique qui vécut à l'époque des Trois Royaumes (220-265) dans le royaume de Wu. Taoïste, il s'adonnait aux recherches sur les procédés de longévité et d'immortalité. La légende raconte qu'il a fini par trouver la voie (dao) et est devenu immortel.
  33. Source TPGJ, chapitre 358 sur les âmes, « La fille de Qi Tui » 齐推女. Tiré du *Xuanguai lu* 玄怪录, recueil de *chuanqi* écrit par Niu Sengru 牛僧孺 (779-848) sous la dynastie des Tang. Il est également connu sous le titre de *Youguai lu* 幽怪录.
- 

AUTEUR

SOLANGE CRUVEILLÉ

Université Paul-Valéry, Montpellier III